



Tombant à genoux dans la neige. — Page 335.

se cachât derrière un pilier, prêt à en sortir et à protester contre le mariage.

Quand bien même le capitaine du *Vautour* eût attendu là dans ce but, il n'aurait pas dû perdre de temps pour le mettre à exécution, car le pasteur qui frissonnait ne fit qu'une courte pause, et il dit si vite le service du mariage que Darrell et Millicent étaient mariés avant que madame Pecker fût remise de sa rencontre inattendue avec le capitaine Fanny.

La neige tombait à gros flocons quand Millicent, Darrell et Sarah, prirent leurs places, le soir de ce même jour, dans l'intérieur de la diligence d'York, et l'aube du lendemain matin commençait à luire faiblement sur les champs et les haies blanches, et à des distances éloignées, le sommet des collines brillait d'une blancheur éclatante sur l'obscurité du ciel lorsqu'ils furent arrivés au terme de leur voyage.

Tout l'horizon semblait plein de flocons de neige pendant leur voyage vers Compton; mais Darrell et Millicent auraient pu voyager dans une atmosphère de saphirs fondus et sous le ciel azuré de l'Italie, sans qu'ils se fussent aperçu du contraire.

La femme de Georges Duke et sa veuve depuis peu de temps avait oublié tous ses vieux chagrins, dans la pensée consolante que désormais elle et Darrell allaient voyager ensemble à côté l'un de l'autre dans le voyage de la vie. Cela étant ainsi, il lui importait très-peu d'aller vers le nord par ce temps froid et âpre de janvier, ou de voyager sur un chemin tout parsemé de roses sous le ciel le plus pur qui ait jamais été peint sur des écrans ou sur des plateaux à thé.

Ils arrivèrent à York le troisième jour après le mariage, et là ils décidèrent de finir leur voyage dans une chaise de poste, au lieu d'attendre la pesante diligence de correspondance qui faisait le service entre York et Compton.

Le crépuscule était venu quand les quatre

chevaux du dernier relais franchirent les bruyères blanches et entrèrent dans la grande rue étroite de Compton; ils passèrent devant la forge, et devant le petit cottage où Millicent avait demeuré si longtemps; ils passèrent devant la boutique du village, le seul entrepôt pour tous les besoins de la civilisation de Compton; ils passèrent devant des groupes d'enfants paresseux qui les huèrent et les encouragèrent, non quand la chaise de poste passait devant une maison particulière, mais seulement parce qu'ils avaient une conviction vague que les personnalités qui voyageaient dans un pareil véhicule devaient être nécessairement des grands du pays et qu'elles étaient un indice de fête et d'engouement; ils passèrent devant chaque objet familier dans le même village jusqu'à ce que les chevaux s'arrêtassent si brusquement, que la lourde chaise de poste balança de droite à gauche devant la porte de l'*Ours-Noir* et sous les fenêtres mêmes de la chambre où Darrell Markham avait été obligé de garder si longtemps le lit.

La raison de cet arrangement était que madame Pecker, sachant bien le peu de confortable qui existait au Manoir de Compton, avait envoyé un exprès de York pour ordonner à Samuel de faire préparer le meilleur dîner qu'on eût jamais mangé à l'*Ours-Noir*, pour faire honneur à M. et à madame Darrell Markham.

Dans son ardeur de savoir si cette commission avait été exécutée, elle descendit la première de voiture, laissant Darrell et Millicent descendre à leur loisir.

Elle ne trouva pas le Samuel si à son aise, si vif, si confiant en lui-même, et si gai des dernières années, mais l'être pâle, à l'esprit faible et vacillant de l'ancien temps; une malheureuse créature qui regardait sa majestueuse moitié d'un regard suppliant qui semblait dire :

— Ne sois pas violente, Sarah, ce n'est pas ma faute.

Mais madame Pecker était beaucoup trop pressée pour observer ces changements.

Elle passa brusquement devant son mari et entra dans le grand vestibule; elle jeta un coup d'œil sur une porte ouverte, au travers de laquelle elle pouvait voir le parloir en bois de chêne, où, sur une nappe d'une blancheur de neige, brillait la vaisselle d'argent bien polie de la famille Pecker, à la lumière d'une demi-douzaine de bougies.

— Le dîner est-il prêt, Samuel? demanda-t-elle.

— Parfaitement, Sarah, reprit-il tristement; un dindon plus gros que celui que nous avons fait cuire à Noël; un aloyau, une paire de chapons bouillis, un pudding de raisins secs et un pâté de Noël. J'espère, pauvres créatures, qu'ils pourront y faire honneur!

Madame Sarah Pecker se tourna subitement vers son mari, et regarda presque de son ancien regard de mépris sa figure pâle et effarée.

— Y faire honneur!... dit-elle, je pense bien qu'ils en mangeront avec appétit, après ce voyage par le froid, depuis le déjeuner de ce matin. Mais Samuel Pecker, qu'as-tu donc? ajouta-t-elle en le regardant plus attentivement qu'elle ne l'avait fait jusque-là; mais qu'est-ce que tu as donc? Quand je veux que tu sois plus vif, plus gai qu'à l'ordinaire, et que tout soit plus gai et plus joyeux en l'honneur de mademoiselle Millicent et de son mari, mon cher et beau monsieur Darrell, te voilà tout tremblant et tout effaré, et tu sembles avoir un de tes anciens accès de vapeurs. Qu'est-ce que tu as, mon vieux?... Et pourquoi ne sors-tu pas pour faire entrer madame Markham et son mari?... pourquoi ne leur présentes-tu pas tes félicitations?

Samuel secoua la tête tristement.

— Attends un peu, Sarah, dit-il à voix basse, attends un peu, cela arrivera en son temps, et sans doute tout est pour le mieux; mais d'abord j'en ai été très-étonné, et il m'a fait perdre le temps à la cuisine, car après, ni moi ni Betty n'avons eu le courage d'arroser les